

QUELLES COMPETENCES POUR L'EDD : UNE MISE EN PERSPECTIVE DU ROLE DES TELEVISIONS LOCALES AU CAMEROUN

Roméal EBOUE

*Enseignant chercheur, Université de Douala.
eboue2003@yahoo.fr*

Eugène MOHE

*Enseignant chercheur, Université de Douala.
egenmoe@yahoo.fr*

RESUME

Cet article vise à identifier les compétences que doivent détenir les télévisions locales (TL)¹ et comment elles les mettent en œuvre en matière d'Education au Développement Durable (EDD) au Cameroun. Nous avons réalisé une série d'entretiens auprès de cinq TL et une enquête par sondage auprès de 260 téléspectateurs dans les villes capitales du pays. Les résultats de notre étude attestent que les TL contribuent effectivement à EDD à travers leurs programmes à caractère social et culturel. Pour ce faire, elles mettent en œuvre des savoirs, savoir-faire et savoir-être globalement « moyens ». Quoique variables au niveau individuel, ces savoirs sont suffisants pour infléchir les comportements des populations.

Mots clés : TL, DD, EDD, Compétence.

¹ Nous entendons par Télévisions Locales, les télévisions de proximité.

INTRODUCTION

L'équité inter générationnelle est le leitmotiv du DD² stipulé à travers le triptyque : économie, environnement et social. Pour atteindre ces trois objectifs, l'EDD³ doit induire des changements qualitatifs sur les comportements des individus. Former au monde de demain est une question délicate qui requière des aptitudes et des finalités. Le curriculum de cette vision des choses postule une approche par les compétences. Ce postulat nous amène à étudier quel rôle peuvent jouer les télévisions locales (TL). Depuis les travaux pionniers de Penrose (1959), le concept de compétence a connu de nombreuses évolutions avec des auteurs comme : Hamel et Prahalad (1990), Gartner (1988), Crozier (1985), Durant (2006). Pour les fins de cette recherche, le cadre définit par Le Boterf (2010) et Katz (1974) nous semble pertinent pour étayer la notion de compétence des TL malgré l'absence criarde de travaux spécifiques. A cet effet, nous considérons qu'une TL « *a des compétences* » ou « *est compétente* » lorsqu'elle possède des ressources pour agir avec compétence, et est capable d'agir et de réussir avec pertinence dans une situation de travail. Cette définition amène à s'intéresser aux typologies de compétences (Chandler, 1992 ; Herron et Robinson, 1993 ; Baum, 1995) et à identifier celles détenues par les TL dans le cadre de l'EDD au Cameroun. Pour ce faire, nous tenterons de répondre à la question suivante : « *Quelles compétences doivent détenir les Télévisions Locales au Cameroun et comment les mettent-elles en œuvre en vue de sensibiliser et de former les populations aux objectifs du Développement Durable* ». Pour répondre à cette interrogation, nous avons mené deux enquêtes. Une première auprès de TL (5) et une seconde auprès des téléspectateurs (260) dans les villes capitales (Douala : 80% ; Yaoundé : 20%) pour décrire le profil des télévisions à travers leur ligne éditoriale, identifier et apprécier leurs compétences distinctives.

1. LES TELEVISIONS LOCALES : UNE VUE D'ENSEMBLE

La naissance des TL a une origine lointaine et leur développement montre des changements majeurs au niveau organisationnel et de leur zone de couverture. Précédemment considérées comme chaînes à capitaux publics, elles sont de plus en plus indépendantes et couvrent un espace qui s'agrandi avec la naissance des antennes. Leur mission première n'a pourtant pas changée car elles demeurent des chaînes de proximité ce qui légitime leur caractère local. Nous donnons d'abord la définition d'une TL, ensuite nous présentons quelques caractéristiques des TL au Cameroun.

1.1 Qu'est-ce qu'une télévision locale ?

Une chaîne de télévision est un organisme (public ou privé) qui diffuse des programmes télévisés. À l'origine, l'expression « *chaîne* » fait référence à l'ensemble des émetteurs permettant de transmettre simultanément le même programme. Aujourd'hui, une chaîne de télévision a pour activité essentielle la production et la diffusion de programmes télévisés. On distingue généralement trois grands métiers liés à cette activité, qui peuvent être assurés par la même société ou confiés à des partenaires : (1) *l'éditeur de services, qui produit, réalise ou propose des contenus à diffuser* ; (2) *le diffuseur, qui met à disposition du public des programmes, notamment par voie hertzienne, par satellite, par câble ou par le biais d'un réseau de télédistribution* ; (3) *l'opérateur de réseau, qui assure les opérations techniques liées à la transmission et à la diffusion des programmes auprès du public*. Pour notre part, la télévision locale se définit plus par sa mission que par sa taille ou sa localisation. Elle est généralement associée à une démarche populaire et à la volonté de favoriser la libre circulation des idées et opinions. La TL cherche à éduquer et divertir, à informer et amuser, à

² Développement Durable

³ Education au Développement Durable

créer un grand espace de rassemblement pour permettre aux téléspectateurs de communiquer entre eux mais aussi d'interpeller les pouvoirs politiques. Il s'agit en général de structures qui ne dépendent pas de soutiens locaux et sont gérées par des particuliers spécialistes ou non de l'audio-visuel. Ce sont les TL présentant ces caractéristiques que nous avons retenues pour les fins de cette recherche.

1.2 Bref aperçu des télévisions locales au Cameroun

La révolution du secteur audiovisuel camerounais est amorcée par la loi n°90/052 du 19 décembre 1990 portant liberté de la communication sociale qui énonce en son article 36 (1) que : « *sous réserve des textes relatifs à la radioélectricité privée, la communication audiovisuelle est libre* ». Le décret n°2000 /158 relatif aux conditions de création et d'exploitation des entreprises privées de communication audiovisuelle a ainsi mis un terme au monopole plus que cinquantenaire de l'Etat sur le secteur de l'audiovisuel, la CRTV⁴ trônant en maître absolu. Plusieurs TL ont ainsi vu le jour parmi lesquelles : Canal 2 internationale, LTM télévision, Equinoxe télévision, DBS, Ariane télévision dont la présentation est subséquente. Le choix de ces TL se justifie par leur caractère de proximité en accord avec la définition que nous en avons donnée. Il ne s'agit nullement d'en faire une présentation exhaustive mais de retracer leur historicité et les faits saillants de leur évolution.

1.2.1 Canal 2 international : la chaîne toujours plus près de vous

Leader de l'audiovisuelle privée au Cameroun avec une audience estimée à 19,8% de lundi à vendredi contre 17,8% le samedi et le dimanche⁵. Canal 2 a démarré ses programmes en 2004 avec une « *une vocation de proximité très prononcée et un accent sur la promotion de la jeunesse* » qui constitue le maillon essentiel de sa ressource humaine⁶. La chaîne s'est fixée des objectifs qui en font une télévision locale par excellence, son Directeur général l'exprime en ces termes : « *nous ne ménageons aucun effort pour permettre aux populations de toutes les couches de se reconnaître à travers cette chaîne qui se veut un miroir véritable pour la société* ». A l'aune de son passage au numérique, Canal 2 international propose un réseau multi-chaînes comprenant : Canal 2 infos, Canal 2 Movies et Canal 2 musique. La finalité d'une telle diversification étant de passer des thématiques généralistes à des modules liés à la culture, la musique ou le cinéma. En vue de promouvoir ces trois modules, la chaîne crée en 2003, la cérémonie des awards baptisée « *Canal 2'Or* », la 10^e édition a eu lieu en février 2015. Toutes ces innovations et bien d'autres lui ont valu en 2013, le prix Eutelsat Award de l'innovation 2013. Le bouquet Canal 2 international offre des programmes d'information et de débat sur l'actualité politique, économique, culturelle, sportive, sociale et cinématographique.

1.2.2 Equinoxe télévision : la télé qui rend compte au-delà de l'image

Equinoxe télévision est la troisième composante du groupe de presse La Nouvelle Expression. C'est en 2004 que cette chaîne lance ses premiers programmes à Douala. C'est une télévision généraliste d'obédience locale. « *Informé, Divertir et éduquer* sont les principales missions que la chaîne s'est assignée. L'évolution de son environnement et la recherche d'une plus grande zone de chalandise ont contraint Equinoxe à intégrer le bouquet Canal Satellite en 2009. Cette chaîne de télévision détient une part d'audience de 3,07%⁷ soit six fois moins que Canal 2 international et offre un panel varié de programmes d'EDD.

⁴ Cameroon Radio and Television

⁵ TNS Sofres, Etude d'audience Radio et Télévision au Cameroun, 2011.

⁶ Elle est quantitativement et qualitativement flexible, Canal 2 international emploie plus de 100 personnes (avec moins de 30% de femmes).

⁷ Agenda, performance des médias, 2012.

1.2.3 LTM télévision : la chaîne qui change l'attitude des autres

LTM est un projet de télévision généraliste qui, à partir de 2007, a révolutionné l'univers médiatique au Cameroun avec l'émission *Ladies and Gents*, une télé réalité jamais produite par une télévision africaine. Cette chaîne de télévision basée à Douala s'est spécialisée dans l'information, le divertissement et le sport. Une déclinaison de la chaîne (LTM télévision sport) est en préparation pour élargir son champ d'action face à la concurrence. Quoique jeune sur le plan du déploiement (taux d'audience 1,18%)⁸, LTM télévision compte un effectif de plus de 45 personnels qui travaillent sur l'ensemble du triangle national. La chaîne est présente sur le satellite Eutelsat ce qui lui donne une visibilité locale, continentale et mondiale. Des programmes intéressants sont mis à l'antenne qui traitent de l'actualité, du social, du culturel et des questions d'ordre environnementale.

1.2.4 DBS télévision : la télévision de proximité

Danpullo Broadcasting System (DBS), est une télévision locale dont les principales installations sont situées à Douala. Elle fait ses premiers balbutiements (essai de signal) en 2008. Il faut attendre juin 2009 pour le lancement effectif des programmes. L'arrimage de la chaîne au satellite en 2010 et l'installation de grands émetteurs dans les villes de Yaoundé et Douala assure une meilleure qualité de retransmission. DBS est une entreprise unipersonnelle à vocation *commerciale, éducative et culturelle*. Grâce à un personnel qualifié et rompu à la tâche (80 personnes environ, journalistes et techniciens confondus), cette chaîne propose des programmes en langues locales qui parlent du quotidien des populations. En dehors des journaux télévisés en français et en anglais, la chaîne diffuse des journaux en langues locales (*Foufouldé, Haoussa, Ewondo, Douala, Bassa et pidjin*). DBS télévision met l'accent sur le sociale et le culturel, ce qui n'est pas sans incidence sur sa rentabilité et son niveau d'audience⁹. Mais pour le Directeur général de la chaîne : « *les téléspectateurs finiront par comprendre le bien fondé des émissions que nous présentons, promouvoir la culture camerounaise à la télévision c'est contribuer à l'EDD* ».

1.2.5 Ariane télévision : la chaîne plus proche de vous

Créée en 2012 à Yaoundé et fonctionnelle depuis septembre 2013, Ariane télévision est une chaîne généraliste qui jouit d'une audience de 1,15% (Agenda 2012). Son objectif principal est de *favoriser le développement urbain de la société camerounaise à travers des programmes de proximité*. C'est-à-dire des programmes qui répondent aux besoins des téléspectateurs (culture, sport, actualité, divertissement, cinéma, documentaire, séries TV). Ces programmes sont diffusés en français et en anglais sur l'ensemble du territoire national. Pour améliorer sa réception, des émetteurs sont installés dans les grandes métropoles et localités environnantes. Ariane bénéficie du signal sur le satellite Eutelsat pour son ouverture au monde.

Il se dégage de cette présentation que les TL au Cameroun sont des chaînes essentiellement généralistes. Pour la plupart, elles se donnent une vocation de chaînes de proximité à en juger par leurs objectifs. Elles traitent de l'information dans des journaux télévisés et dans de nombreux programmes à caractère social, culturel, sportif, environnemental ou économique (marginal). De tels programmes laissent présumer que ces TL participent à l'EDD. C'est pour essayer de le vérifier (toute proportion mise à part) que nous analysons dans la suite les contenus de l'EDD et des programmes télévisés au niveau local.

⁸ Agenda 2012, idem.

⁹ Selon Agenda 2012, DBS est à la queue des sondages avec un taux d'audience de 0,12%

2. L'ÉDUCATION AU DÉVELOPPEMENT DURABLE ET LES TÉLÉVISIONS LOCALES : CADRE D'ANALYSE

Le concept de DD est par nature polymorphe. Depuis son entrée en vigueur en 1987, ce concept n'a cessé de s'élargir. Plusieurs auteurs s'accordent à associer aux objectifs standards de DD, des objectifs culturels, santé, éthique... L'EDD a hérité de ce vaste champ constitué de variables atypiques, ce qui en fait une éducation différente des enseignements classiques et dont les contours sont difficiles à cerner. L'EDD est une éducation à la vie en société qui privilégie l'action, elle peut certes être donnée à l'école mais également par d'autres acteurs tels que les télévisions locales. Les statistiques révèlent qu'environ 60% de la population au Cameroun regarde la télévision.

2.1 Du DD à l'EDD

Depuis toujours, deux principales caractéristiques sont reconnues à la notion de « *développement* » : la croissance quantitative sur le long terme des biens et services disponibles et l'accroissement de la capacité du système productif. Ce qui suppose un développement économique et une croissance économique dont l'augmentation du PIB. Ce modèle économique basé sur la performance du système productif a connu de sévères critiques¹⁰ : Malthus (1798) avec sa fameuse « *parabole du banquet* » ; Ricardo (1999) avec sa thèse des « *rendements décroissants* » en agriculture conduisant à « *l'état stationnaire* » de l'économie ; Jevons (1865) qui s'appuie sur la situation de l'Angleterre menacée par l'épuisement des mines de charbon. Ce pessimisme pose la question de la durabilité c'est-à-dire celle du comment faire « *durer le développement* » face à ce que Illich (1973) appelle « *surcroissance industrielle* » ? Le « *rapport Meadows* », le tout premier du genre, publié en 1973 et intitulé « *Limits to Growth* » apporte une évaluation des risques courus par la planète du fait de la croissance démographique. C'est à la suite de la conférence de Rio et du rapport de la commission mondiale sur l'environnement et le développement que naît véritablement le concept de développement durable. « *C'est un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs* » (Brundlant, 1987).

Cette définition du DD contient deux conceptions de la durabilité : la « *soutenabilité faible* » et la « *soutenabilité forte* »¹¹. La « *soutenabilité faible* » postule le remplacement des ressources naturelles épuisées par du capital de substitution (inclusion dans le prix de vente d'une rente de rareté : le droit à polluer). Les libéraux proposent d'ailleurs des quotas de pollution ce qui accentue le rôle joué par le marché. La « *soutenabilité forte* » suppose qu'il est impératif de transmettre aux générations futures un stock de ressources naturelles non dégradées : l'utilisation des ressources doit se faire en deçà du seuil de renouvellement et le principe de précaution prévaut sur le principe du pollueur payeur. La gestion des biens naturels doit être collective et non pas laissée uniquement au marché. Selon cette conception, le DD ne devrait pas signifier « *croissance économique* » stricto sensu, Latouche (2006) parle d'envisager une « *décroissance soutenable* » ; il devrait plutôt signifier « *transformation* », « *métaphore* », « *nouvelle adaptation à l'environnement* » et non croissance, augmentation de la taille. Clément et Caravita (2011), l'illustre dans leur « *métaphore de la grenouille* ».

Le contexte actuel de promotion du développement durable (DD) à l'échelle nationale et internationale invite au recadrage de l'éducation à l'environnement (EE) dans une perspective de DD. Le projet planétaire d'éducation pour le développement durable (EDD) propose d'axer désormais l'effort éducatif sur l'avènement d'un « *développement* » que l'on souhaite durable.

¹⁰ Alpe et Legardez, 2011.

¹¹ Van Hoorebeke, 2009 ; Asselineau et Piré-Lechalard, 2009.

La Décennie des Nations Unies pour l'éducation au service du développement durable (DEDD)¹² indique que l'EDD « *est un processus d'apprentissage (ou une approche de l'enseignement) fondé sur les idéaux et les principes de durabilité, elle concerne tous les niveaux et types d'éducation* ». Mais, la signification exacte de l'EDD continue à faire l'objet d'un débat mondial dans la mesure où cette éducation n'est pas un ensemble d'enseignements. Elle ne possède pas les caractéristiques de ce que l'on appelle de nos jours une « discipline scolaire » qui est définie non seulement par des contenus, mais aussi par des tâches scolaires et des procédures hiérarchisées. Il ne s'agit pas non plus d'éducation au sens générique (Alpe et Legardez, 2011). Ces auteurs considèrent que l'EDD est thématique et non disciplinaire, elle a une relation étroite avec les questions socialement vives et interpelle les représentations sociales des acteurs, elle accorde une place importante aux valeurs et a comme objectif généralement explicite de faire évoluer des comportements. Le but de l'EDD étant de comprendre pour agir : « *comprendre les enjeux du développement durable pour agir en citoyen responsable* »¹³, nous convenons avec Legardez (2005) et Alpe (2006) que, ces caractéristiques sont en rupture avec le modèle standard de la forme scolaire et pose avec acuité le problème de curriculum dans la formation des populations au DD. La Décennie de l'EDD a développé une diversité de thèmes pour chacune des trois composantes de DD (socioculturelle, environnementale, et économique). Chacun de ces thèmes doit être approché de façon complète, holistique, systémique (Diemer, 2012), conjuguant les dimensions de DD qui peuvent inclure des approches interdisciplinaires ou des concepts transversaux. Les difficultés à conceptualiser le DD cache de profondes divergences de vue. L'EDD n'est-il pas simplement un consensus de façade ? Qu'en est-il effectivement de son contenu ? C'est ce que nous allons voir maintenant.

2.2 Les contenus de l'EDD

Un consensus se forme sur le contenu de ce qu'il est convenu d'appeler l'« *éducation à* ». S'il est vrai qu'une telle éducation doit véhiculer à la fois des savoirs, des valeurs et une initiation aux « *bonnes pratiques* », la part relative de ces trois éléments est fort variable dans l'EDD. Contrairement à ce qui se passe pour les enseignements classiques, il n'y a pas pour l'EDD de curriculum formel, il n'existe que des textes de cadrages qui définissent de grandes orientations (transversalité, pluridisciplinarité) ce qui pose d'énormes problèmes d'implémentation. Les thèmes de l'EDD (voir infra, DEDD) varient selon les pays et la plupart d'entre eux ne relèvent pas que de la dimension ou perspective dans laquelle ils sont placés mais de plusieurs de ces dimensions, voire de toutes¹⁴. Le travail de clarification réalisé par Clément et Caravita (2011) et conforme au modèle KVP¹⁵ a pour avantage de présenter les thèmes de l'EDD comme des catégories étanches entre elles (avec possibilité d'interconnexions). Chaque thème pouvant être abordé dans toutes ses dimensions (sociale, économique, environnementale, mais aussi culturelle, politique, éthique,...) et dans le maximum de disciplines possibles. Le cadre de l'EDD est donc large à en juger par le nombre de thèmes et les différentes ramifications. Toutefois, l'objectif demeure de faire évoluer les comportements par l'acquisition de savoirs pour l'action. Plusieurs textes existent pour l'étayer. L'UNESCO a précisé dans son recueil de bonnes pratiques en EDD que, « *l'éducation est un instrument essentiel pour faire évoluer les valeurs et les attitudes, les comportements et modes de vie en les rendant cohérents avec le développement durable* ». Dans le contexte de la France, Alpe et Legardez (2011) mentionne la circulaire 2011 qui

¹² UNESCO (2009).

¹³ Alpe et Legardez, idem.

¹⁴ Clément et Caravita, op-cit.

¹⁵ Le modèle KVP propose d'analyser, dans les systèmes éducatifs, les interactions possibles entre connaissances (K : knowledge), valeurs (V) et pratiques (P : pratiques sociales ou pratiques pédagogiques).

présente les enjeux éducatifs du DD. On retrouve également dans leurs citations, les références du document scientifique de présentation du programme de recherche ANR ED2AO¹⁶ qui définit l'EDD et souligne l'imbrication savoirs-valeurs-pratiques.

Les valeurs de l'EDD sont centrées sur la notion de durabilité : « *solidarité avec les générations futures sans négliger la solidarité avec les générations actuelles* ». Pour l'UNESCO (2009), ces valeurs se fondent sur la Déclaration universelle des droits de l'homme et du citoyen. Selon Clément et Caravita (2011), les valeurs qui sous-tendent l'EDD ont été identifiées dans plusieurs travaux notamment : Caravita et al. (2008), qui ont présenté une synthèse des valeurs pour l'EE ainsi que Forissier (2003). Ces valeurs forment un consensus autour du « *respect* » de l'environnement et de la « *responsabilité* » des élèves/citoyens. D'autres sources sont également citées par Clément et Caravita (Goffin, 1992/1997 et Alaya, 2003). Ces travaux synthétisent les valeurs de base de l'EE autour du STAR (Solidarité, Tolérance, Autonomie et Responsabilité) ou du CARTAS (Citoyenneté, Autonomie, Responsabilité, Tolérance, Altruisme et Solidarité). Au vu de ce qui précède, il ressort que les valeurs l'EDD sont une alchimie de celles de l'EE. Mais, que renferment les pratiques d'EDD en particulier au niveau des TL ? Pour y répondre, nous allons analyser les contenus des programmes télévisés en droite ligne des dimensions du DD.

2.3 Les télévisions locales, acteurs de l'EDD

L'absence de curricula clairs n'empêche pas d'appréhender l'EDD comme une éducation à part entière. Le cadre de référence présenté plus haut l'agrée d'autant plus que l'UNESCO dans le cadre de la DEDD a lancé un appel aux médias afin qu'ils jouent un rôle dans l'EDD des populations. Dans ce contexte, le rôle des TL, télévisions de proximité par excellence peut donc être déterminant. Après avoir mis en exergue l'importance des médias, nous allons faire une analyse des programmes des TL au Cameroun.

2.3.1 Le rôle des télévisions locales en matière d'EDD

La Décennie des Nations Unies pour l'Éducation en vue du développement durable (2005-2014) visait à intégrer les principes, valeurs et pratiques qui répondent aux besoins actuels du monde, sans compromettre l'avenir de l'humanité dans tous les aspects de l'éducation et de l'apprentissage. L'UNESCO a donc invité tous les médias électroniques et imprimés, les professionnels des médias, les établissements de formation et les étudiants à participer à la Décennie pour l'éducation en vue du développement durable (DEDD). Il s'agissait d'apprendre, de comprendre et d'inculquer des connaissances indispensables pour la survie, la protection et le développement de la planète terre. Le rôle des médias, partenaires de l'éducation au développement durable est de relayer les problématiques qui sont débattues sur les fronts social, économique et environnemental. Les TL doivent donc s'inscrire dans une démarche visant à susciter les changements indispensables dans les connaissances, les valeurs, les comportements et les styles de vie pour atteindre la durabilité et la stabilité à l'intérieur des pays et entre les pays, et pour garantir la démocratie, la sécurité humaine et la paix. Les TL sont les interlocuteurs privilégiés des citoyens par leurs capacités à communiquer sur le quotidien et à traduire les enjeux de développement durable à partir de l'environnement proche des habitants, elles remplissent, depuis l'émergence du développement durable, un rôle de passeur des mutations à prendre en charge, du local au global. Les TL constituent le patrimoine commun de connaissances et de données à partir desquelles vont être transmises et actualisées les compétences nécessaires aux habitants pour construire ou renforcer leurs capacités de jugement et de décision.

¹⁶ Education au développement durable, appuis et obstacles, 2008.

2.3.2 Un regard croisé de la situation de l'EDD au Cameroun

Le concept de DD est évoqué dans bon nombre de discours politique au Cameroun étant donné que le pays a ratifié de nombreux accords sous régionaux et internationaux et qu'il possède un arsenal d'instruments institutionnels. Pourtant de nombreux défis demeurent. La recherche effrénée de croissance a poussé à des prélèvements parfois abusifs sur la faune, la flore et ont conduit à une dégradation de l'environnement (eau, air, couvert végétal, sols, etc.) qui est aujourd'hui fragilisé du fait des déchets et de la pollution. Ces actions ont entraîné des problèmes de santé publique, de préservation voire de régénération de l'écosystème et de limitation des ressources qui ne peuvent plus répondre aux besoins d'une population sans cesse croissante (Eboue, 2014). La prise en compte du développement dans sa dimension durable se pose comme un défi au Cameroun. Mais, il demeure constant que le pays tarde à s'engager résolument dans ce processus alors que la participation des populations et des autres acteurs (TL notamment) peut être déterminante. Sur le plan pratique, les pouvoirs publics doivent mettre sur pied des dispositifs d'EDD permettant aux populations de comprendre les enjeux exposés. Les TL peuvent-elles promouvoir une telle éducation ? C'est la question à laquelle le paragraphe ci-dessous essaie de répondre.

2.3.3 L'EDD dans les programmes des TL au Cameroun

Plusieurs groupes de programmes sont identifiables dans les lignes éditoriales des télévisions locales. Des journaux télévisés en passant par les émissions de débat, de détente et autres reportages. Il y en a de toute sorte pour satisfaire les attentes des téléspectateurs. Nous n'envisageons pas en faire une présentation exhaustive. Notre but est simplement de montrer dans quelle mesure certains de ces programmes intègrent les variables du développement durable. Nous postulons que les chaînes qui diffusent de tels programmes participent à l'EDD des populations. Pour cette présentation, nous avons retenu une vision large du concept de DD, celle qui intègre aux objectifs économique, social et environnemental, des objectifs culturels.

2.3.3.1 Les objectifs économiques de DD dans les programmes télévisés

Les TL étudiées déclarent distiller des informations économiques à travers les programmes qu'elles diffusent habituellement. Mais, « *toutes reconnaissent ne point disposer de programmes entièrement dédiés à ces questions* ». Les raisons évoquées étant leur nature généraliste et pour la plupart l'absence de moyens financiers : « *quatre Directeurs de programmes sur cinq (80%) affirment avoir de nombreux projets de programmes non financés* ». Les questions à connotation économique sont donc abordées en même temps que d'autres sujets dans les journaux télévisés et les revues d'actualité (10%) ou dans des émissions de débat (15%). Pour le Directeur des programmes à Equinoxe télévision causes et effets sont intrinsèquement liés : « *les chaînes de télévision locales n'ont pas de journalistes spécialisés et ne peuvent par conséquent pas diffuser des programmes spécifiquement économiques* ». En pratique, pour aborder ces questions économiques, le présentateur d'une émission invite les spécialistes du domaine sur le plateau ou analyse à posteriori leurs points de vue. C'est généralement le cas dans les émissions au cours desquelles les sujets économiques qui font la une sont présentés : « *Grand Angle* » (LTM), « *52 minutes pour comprendre* » (DBS) et « *237 le débat* » (Equinoxe) pour ne citer que celles-là. Le constat qui se dégage d'un tel état de choses est que, les questions économiques sont abordées de façon marginale et sporadique dans les programmes des télévisions locales au Cameroun.

2.3.3.2 La société camerounaise à travers le prisme des télévisions locales

Les images traduisant les faits de société surabondent dans les programmes des télévisions locales. Les programmes socioculturels sont de loin les plus nombreuses. Cette catégorie comprend les émissions dont les menus sont variés (souvent aux confins du social et du culturel), une coutume au sein des télévisions locales généralistes. Il ressort de notre étude que, *le social et le culturel sont les deux objectifs de DD les plus galvaudés*. Plusieurs programmes leurs sont entièrement dédiées par les télévisions locales au Cameroun. Une émission est dite à caractère social et culturel de par son contenu : c'est le cas de « *Canal matin* » de Canal 2. La plupart des télévisions enquêtées présentent ce type d'émission matinale : « *Le jour se lève* » chez DBS, « *Bonjour chez vous* » chez Equinoxe télévision et « *Couleurs matinales* » sur LTM télévision. La spécificité de la ligne éditoriale de DBS télévision lui vaut bien son surnom de « *chaîne de proximité* ». En plus des programmes classiques diffusés par d'autres télévisions locales, DBS se démarque par son orientation culturelle. Le Directeur général de cette chaîne l'exprime en ces termes : « *nous présentons des programmes en langues locales pour mieux expliquer l'actualité et les cultures locales* ». DBS télévision, Canal 2 international et Ariane télévision ont réservé des tribunes aux femmes dans leurs émissions « *Femmes d'aujourd'hui, Sahré et Voix de femmes* ». A Canal 2, les objectifs sociaux de DD sont présentés dans plusieurs programmes : « *Urgence, Comment ?* » (Ces programmes dévoilent les fléaux sociaux et mettent l'accent sur l'entraide et la solidarité). La chaîne diffuse aussi un programme d'animation publique et d'éducation dans quartiers : « *Caravane Mobile* », une émission de divertissement culturel dénommée « *Jambo* » et une émission de promotion de la musique locale « *Mboa* ». Sur le plan de l'information et du divertissement, LTM télévision propose une animation socioculturelle interactive¹⁷ dénommée « *Sunshine*. L'analyse de la grille des programmes à Equinoxe télévision permet également de constater une prédominance des émissions à connotation social et culturel notamment : « *Regard social, Disons tout, Fashion TV* ». Ariane télévision met également à l'antenne des émissions qui parlent du quotidien des populations locales, qui posent et tentent de résoudre les problèmes de la société (*On en parle*). La chaîne diffuse également chaque week-end, un programme dédié à la culture (mode) dénommée « *Fashion style* ».

2.3.3.3 Les objectifs environnementaux de DD dans les programmes des télévisions locales

L'environnement est le sujet le moins abordé dans les programmes des télévisions locales au Cameroun. Après un moment d'actualité sur la pollution avec l'interdiction par les pouvoirs publics des emballages plastiques non biodégradables, les chaînes de télévision se sont désintéressées du sujet et ce malgré le niveau de paupérisation de l'environnement par les populations (pollution de l'air, de l'eau, ordures çà et là, incivisme caractérisé) et ses effets induits. L'éducation des populations à l'environnement devrait être permanente afin de développer une culture « *culture environnementale* » durable sans laquelle les problèmes d'insalubrité, de pollution, d'incivisme ne disparaîtront pas de nos villes. Ariane télévision promeut ce type d'éducation « *culturo-environnementale* » à travers deux programmes : « *Man & Environnement* » et « *Normes & Qualités* ». Toutefois, beaucoup d'efforts restent à faire.

Globalement, les chaînes de télévision enquêtées montrent une carence des émissions traitant des objectifs économiques du DD. Les informations économiques diffusées se résument à l'actualité (et suivent son évolution) dans les journaux télévisés. Les objectifs

¹⁷ Le téléspectateur peut joindre directement les présentatrices de l'émission à partir d'un numéro ouvert.

environnementaux sont également quasi absents des programmes que nous avons analysés. On relève par contre une prépondérance des émissions à caractère socioculturelles dans la plupart des lignes éditoriales des chaînes de télévisions locales. Une telle tendance permet de conclure provisoirement que les TL étudiées contribuent à l'éducation sociale et culturelle des populations camerounaises. La question qui demeure à présent est celle de savoir quelles compétences les TL mettent en œuvre pour ce type d'éducation ?

3. LA COMPÉTENCE AU CŒUR DE L'ÉDUCATION AU DÉVELOPPEMENT DURABLE : UN DÉFI POUR LES TÉLÉVISIONS LOCALES

3.1 Peut-on parler de compétence en EDD ?

La compétence est une notion polysémique qui est au cœur de différents débats et ne fait pas l'objet d'une définition consensuelle et définitive chez la plupart des chercheurs. (Perrenoud, 2000 ; Masson et Parlier, 2004 ; Jonnaert et al., 2005). La compétence est une structure dynamique encrée dans l'expérience et la pratique de la personne en situation (Pastré 2004). Un ensemble de ressources sont donc mobiliser pour atteindre un seuil de compétence. Pour agir par exemple avec compétence un employé devra de plus en plus combiner et mobiliser ses propre ressources (connaissances, savoir-faire culture expérience...) mais également les ressources (réseaux professionnels collègues réseaux documentaire banques de données...) de son environnement. Dans le cadre des ressources humaines, le terme de compétence a une signification particulière. Hoekstra et van Sluijs (1999), le définissent comme suit : « *une compétence est la capacité de réaliser quelque chose de manière efficace pour un type de tâche déterminé ou pour un type de problème déterminé* ». Cette définition introduit la notion de performance dans l'expression de la compétence

Le Boterf (1997), propose de considérer que « *La compétence est la mobilisation ou l'activation de plusieurs savoirs, dans une situation et un contexte données* ». Nous retiendrons la définition de Katz (1974) qui distingue trois types de compétences à savoir : (1) *les compétences conceptuelles (analyser, comprendre, agir de manière systémique)*, (2) *les compétences techniques (méthodes, processus, procédures, techniques d'une spécialité)*, (3) *les compétences humaines (dans les relations intra et interpersonnelles)*. Cette typologie s'avère pratique car elle donne un découpage plus classique, qui décompose les compétences en savoirs (connaissances), savoir-faire (capacités) et savoir être (attitudes). On note une rareté des travaux portant sur les compétences des médias (TL) à travers la littérature. Les compétences définies ci-dessus s'inscrivent dans la perspective de l'éducation tout au long de la vie et ne sont pas spécifiques aux compétences des médias quoiqu'elles les englobent. Au regard de ce cadre général, nous pouvons convenir qu'« *une TL compétente est celle qui allie les savoirs, savoir-faire et savoir-être* ». La formation d'individus conscients des enjeux du DD exige un type d'éducation différent, elle doit être moins centrée sur l'accumulation des connaissances et la définition des contenus des savoirs, mais plus sur l'amélioration des capacités à réagir à de nouvelles demandes et à s'adapter à de nouvelles circonstances. Les TL peuvent donc jouer un rôle déterminant et indéniable à travers les compétences qu'elles détiennent dans un processus visant à éduquer au DD.

3.2 Analyse des compétences des TL en EDD au Cameroun

Le concept de compétence a été approché à travers plusieurs disciplines des sciences humaines et sociales. Selon Champy-Remoussenard (2007), la mise en évidence et la mesure des compétences sont liées à un désir d'analyse et de mesure de la réalité de travail et participe souvent de pratiques d'organisation du travail, de « management », et de gestion des ressources humaines, de gouvernement d'entreprise. L'évaluation des compétences utilisent de nombreuses méthodes structurées et non structurées (l'observation, les journaux

personnels, les incidents critiques, les entretiens et la grille de Kelly) auxquelles on peut associer des outils comme : les signes, les échantillons et les références (Levy-Leboyer, 2009). Dans le domaine de l'éducation, l'approche par compétences a le souci que les acquis scolaires constituent de véritables outils pour «... s'adapter, résoudre des problèmes et réaliser des projets » (Delory, 2002). Mesurer les compétences des TL en EDD est une vraie gageure que seules les études anthropologiques peuvent permettre de surmonter. Au demeurant, nous avons retenu les « *compétences perçues* » par les téléspectateurs. Cette démarche n'est en aucun cas un modèle. Toutefois, au-delà de son caractère simpliste, nous pensons qu'elle permet d'appréhender les savoirs, savoirs faire et savoir être des TL au Cameroun. L'enquête a porté sur les programmes¹⁸ d'EDD à caractère social (connaissance de la société, morale, solidarité, tolérance, hygiène, famille, alimentation, justice) et culturel (acquis culturels, habitudes, croyances), les autres étant quasi inexistantes. Nous analysons également les changements perceptibles dus à ces programmes. Pour la mesure, nous avons utilisé une échelle de Likert à cinq modalités. Les résultats obtenus sont présentés dans le *tableau 1* par TL et par programme d'EDD concerné.

Tableau 1 : Perception de la compétence des TL

TL ^s	Programmes	Catégories	Connaissances	Capacités	Attitudes	
C	Urgence	Sociale	2	3	3	(1) Très élevée
	Canal matin	Socioculturelle	3	3	3	
	Caravane mobile	Socioculturelle	3	3	3	
D	Femmes d'aujourd'hui	Sociale	3	4	4	(2) Elevée
	Places and events	Culturelle	3	4	3	
L	Shunshine	Sociale	2	3	3	(3) Moyenne
	Couleurs matinales	Socioculturelle	3	4	4	
E	Bonjour chez-vous	Socioculturelle	3	3	4	
	Regard social	Sociale	2	3	3	
A	Batle moov	Culturelle	3	4	4	

(C) Canal 2, (D) DBS, (L) LTM, (E) Equinoxe, (A) Ariane.

Les statistiques issues du tableau montrent une tendance élevée des connaissances des TL en ce qui concerne les programmes à caractère social (C, L et E), exception faite de l'émission « *Femmes d'aujourd'hui* ». Pour les autres catégories de programmes les connaissances sont moyennes pour les émissions socioculturelles (C, L et E) et les émissions culturelles (D et A). Pour cette première rubrique, le bilan des connaissances détenues par les TL montre une tendance globalement « *moyenne* ». Seules deux tendances (moyenne et faible) sont perceptibles au niveau des capacités des TL et concernent les trois catégories de programmes d'EDD identifiés. Les niveaux moyens l'emportent légèrement et concernent C, L et E. S'agissant des capacités faibles, elles se concentrent au niveau de D mais s'observent également chez L et A. A l'issue de la confrontation, les capacités des TL en EDD présentent une tendance « *moyenne* » faible. Ce résultat peut s'expliquer par le fait que les TL étudiées ont toutes accusé une insuffisance de ressources matériel, financière et humaine. L'attitude renvoie au comportement, à la conduite. Ramené au niveau des TL, ce terme regroupe tout ce qui a trait à la manière de préparer et surtout de présenter un programme télé. Les téléspectateurs considèrent que les attitudes en EDD sont globalement moyennes chez C, D, L et E pour les trois catégories d'émissions. Les attitudes faibles sont attribuées à D, L, E, et A. Au bout du compte, les attitudes moyennes l'emportent sur les niveaux faibles quoique bien représentés. Nous pouvons retenir le niveau « *moyen* » faible comme caractéristique des attitudes des TL en EDD. Il appert de notre analyse que, les composantes de la compétence

¹⁸ Seuls les programmes définis par la chaîne comme ayant une forte audience ont été retenus.

des TL en EDD présente entre elles des niveaux différents. Les connaissances sont « moyennes », les capacités sont « moyennes » faibles ainsi que les attitudes. Les téléspectateurs se sont également prononcés sur les changements induits par les programmes d'EDD. Plus de la moitié des personnes interrogées déclare que les émissions sociale et culturelle ont un impact sur leurs comportements mais ont du mal à le quantifier encore moins à préciser le caractère durable ou non de tels changements. Ce résultat permet toutefois de confirmer l'hypothèse selon laquelle, les TL contribuent effectivement à l'EDD des populations au Cameroun. Ces chaînes possèdent des « *compétences moyennes* » en formation pour les objectifs culturel et social du DD. Quant à la mise en œuvre de ces compétences, certaines TL comme C, L et E se démarquent par leurs savoirs, savoir-faire et savoir-être.

DISCUSSIONS CONCLUSIVES

Comprendre le rôle des télévisions locales dans le processus d'EDD est une recherche qui bouscule les habitudes tant au niveau du domaine d'étude (secteur de l'audiovisuel) que des acteurs de l'éducation retenus (les TL). Ces TL (cinq au total), ont montré des caractéristiques variées sur le plan de leur ligne éditoriale. Nous avons analysé ces disparités en essayant de sérier les programmes à forte connotation DD et les programmes classiques. Cet exercice n'a guère été aisé, les émissions télévisées ont des contenus touffus et parcellaires rendant difficile l'identification des objectifs de DD. Pour notre prise de connaissance des programmes, des entretiens directifs avec les Directeurs des programmes dans les TL ont été nécessaires. Il ressort que, les objectifs de DD sont bien présents dans les émissions présentées par les chaînes étudiées. Toutefois, il se dégage une prépondérance des programmes à caractère social et culturel. Nous les avons retenus pour l'analyse des compétences. Au plan de l'analyse proprement dite et compte tenu des difficultés relayées par la littérature sur cette question, nous avons mesuré les compétences (savoirs, savoir-faire et savoir-être) perçues par les téléspectateurs et l'incidence des programmes télévisés sur le comportement des téléspectateurs. Notre étude a abouti à quatre principales conclusions : (1) les lignes éditoriales des TL abondent de programmes à caractère social et culturel, les autres objectifs du DD sont quasi absents ; (2) les TL contribuent effectivement à l'EDD des populations à travers leurs programmes à caractère social et culturel ; (3) les TL mettent en œuvre des compétences « moyennes » reconnues par les téléspectateurs mais certaines de ces chaînes se démarquent par leurs savoirs, savoir-faire et savoir-être exceptionnels (C, L et E) ; les téléspectateurs ont également reconnu que ces programmes télévisés modifiaient leur comportement social. Ce résultat suggère de pousser plus loin nos investigations en cherchant à identifier les types de changements, leur volume, leur mode opératoire et comment ils modifient les habitudes et les croyances. Concernant les causes évoquées par les TL pour justifier leurs compétences globalement « moyennes » et leur implication faible à l'EDD, nous pouvons retenir : l'insuffisance des ressources matériels et financières (plusieurs programmes demeurent indéfiniment dans les tiroirs), l'absence de subvention de l'Etat des ONG et organismes décentralisés, le statut juridique des TL qui impose une ligne éditoriale, les fortes contraintes techniques, les coûts de diffusion hertzienne élevés, le désintérêt des populations. Tous ces problèmes sont autant de pistes à explorer dans ce champ de recherche.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Baum J., (1995), "The relation of Traits, Competencies, Motivation, Strategy, and Structure to Venture Growth", University of Maryland, <http://www.babson.edu>.

Champy-Remoussenard P., (2007), « Mesurer les compétences ou produire de la connaissance sur les situations de travail ? Enjeux épistémologique. In Lemaître, D. Usages de la notion de compétence en éducation et formation (pp.27-47). Paris: L'Harmattan.

Chandler.G., (1992), “The founder’s self -assessed competence and venture performance”, *Journal of Business Venturing*, Vol 7, pp 223-236, www.sciencedirect.com.

Diemer A., (2012), « L’éducation systémique, une réponse aux défis posés par le développement durable ».

DURAND T., (2006), « L’alchimie de la compétence », *Revue française de gestion* n° 160, janvier, p. 261 - 292.

Eboué R., (2014), « Education des filles, une stratégie nationale de développement durable au Cameroun », colloque francophone international culture territoire et développement durable, ESPE Clermont Ferrand.

Gartner W., (1988), “Who is an entrepreneur? Is the wrong question”, *Entrepreneurship*.

Hamel G. et Prahalad C., (1990), « The core competence of corporation », *Harvard Business Review; Business Review*, n°3, p. 79-91.

Herron L. et Robinson B., (1993), “A structural model of the effects of entrepreneurial characteristics on venture performance”, *Journal of Business Venturing*, vol 8, pp 281-294.

Jonnaert P., et al. (2005), « Contribution critique au développement des programmes d’études : Compétences, constructivisme et interdisciplinarité ». Note de synthèse. *Revue des Sciences de l’Education*, p.667-696.

Le Boterf G., (1997), *Compétence et navigation professionnelle*, Paris, Editions d'organisation ; d'organisations.

KATZ L., Skills, (1974), of an effective administrator, *Harvard Business Review* ;

Le Boterf G., (2010), *Repenser la compétence* aux éditions Eyrolles.

Pastré P., (2004), « Introduction à la Recherche en didactique professionnelle », in R. Samurçay et P. Recherches en didactique professionnelle, (p. 1-14). Toulouse : Octares.

Penrose, (1959), *The Theory of the Growth of the Firm*, Oxford, Blackwell.

Perrenoud P., (2000), « L’approche par compétences, une réponse à l’échec scolaire ? », *Theory and Practice*, 13(14).

UNESCO, 2009, « Contextes et structures de l’EDD ». DEDD 2005-2014 (Décennie des Nations Unies pour l’éducation au service du développement durable).

Clement P., Caravita S., (2014), « Education pour le Développement Durable (EDD) et compétences des élèves dans l’enseignement secondaire ».

Asselineau A., Piré-Lechalard P., (2009), « Le développement durable : une voie de rupture stratégique ? », *Management Prospective*, pp. 280-299.

Van Hoorebeke D., (2009), « Introduction au cahier : vers une nouvelle vision des organisations en considération d’une nouvelle perspective du développement organisationnel : le développement durable », *Management Prospective* pp. 219- 223.

Hoekstra, H.A., Van Sluijs, E., (1999), “Management van Competenties”. Het realiseren van HRM, Van Gorcum

Lévy-Leboyer C., (2009), La gestion des compétences une démarche essentielle pour la compétitivité des entreprises deuxième édition.

DELORY C., (2002), « L’évaluation des compétences dans l’enseignement fondamental. De quoi parle-t-on ? » Dans *L’évaluation des compétences chez l’apprenant pratiques, méthodes et fondements*, Acte de colloque, Presse universitaire de Louvain, pp21-35.

Alpe Y., Legardez A., (2011), « Le curriculum sournois de l’éducation au développement durable : l’exemple de l’usage de certains concepts économiques ».

Alpe Y., (2006), « Quelle est la légitimité des savoirs scolaires », in Legardez A. & Simmoneaux L. [coord.], *L’école à l’épreuve de l’actualité. Enseigner les questions vives*. Paris : ESF, p. 233-246.

Legardez A., (2005), « Quels critères d’évaluations pour les enseignements d’économie ? Une approche socio didactique des enseignements économiques des lycées ». *Questions Vives* n°6,